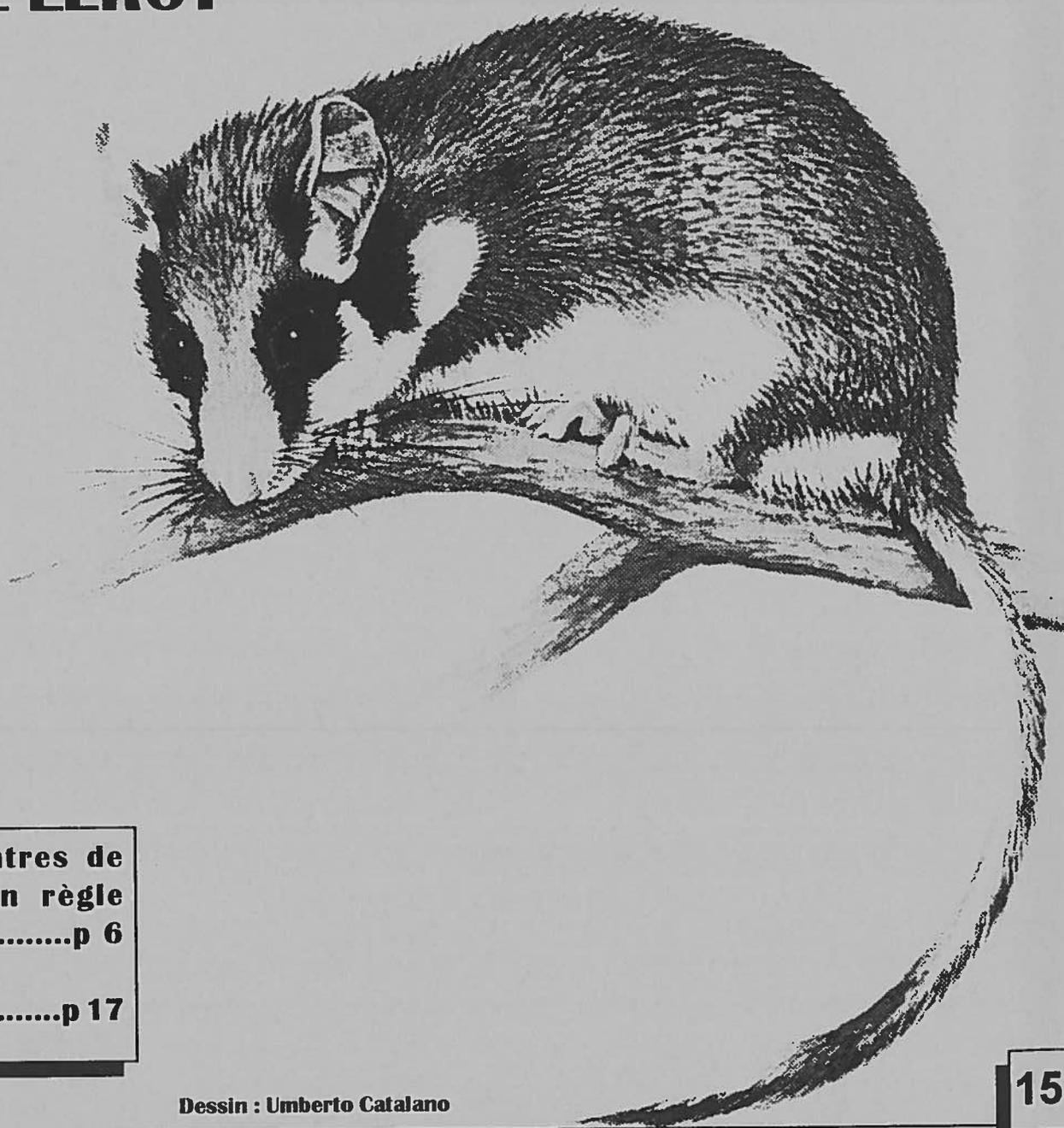


Picardie Nature

LE LEROT



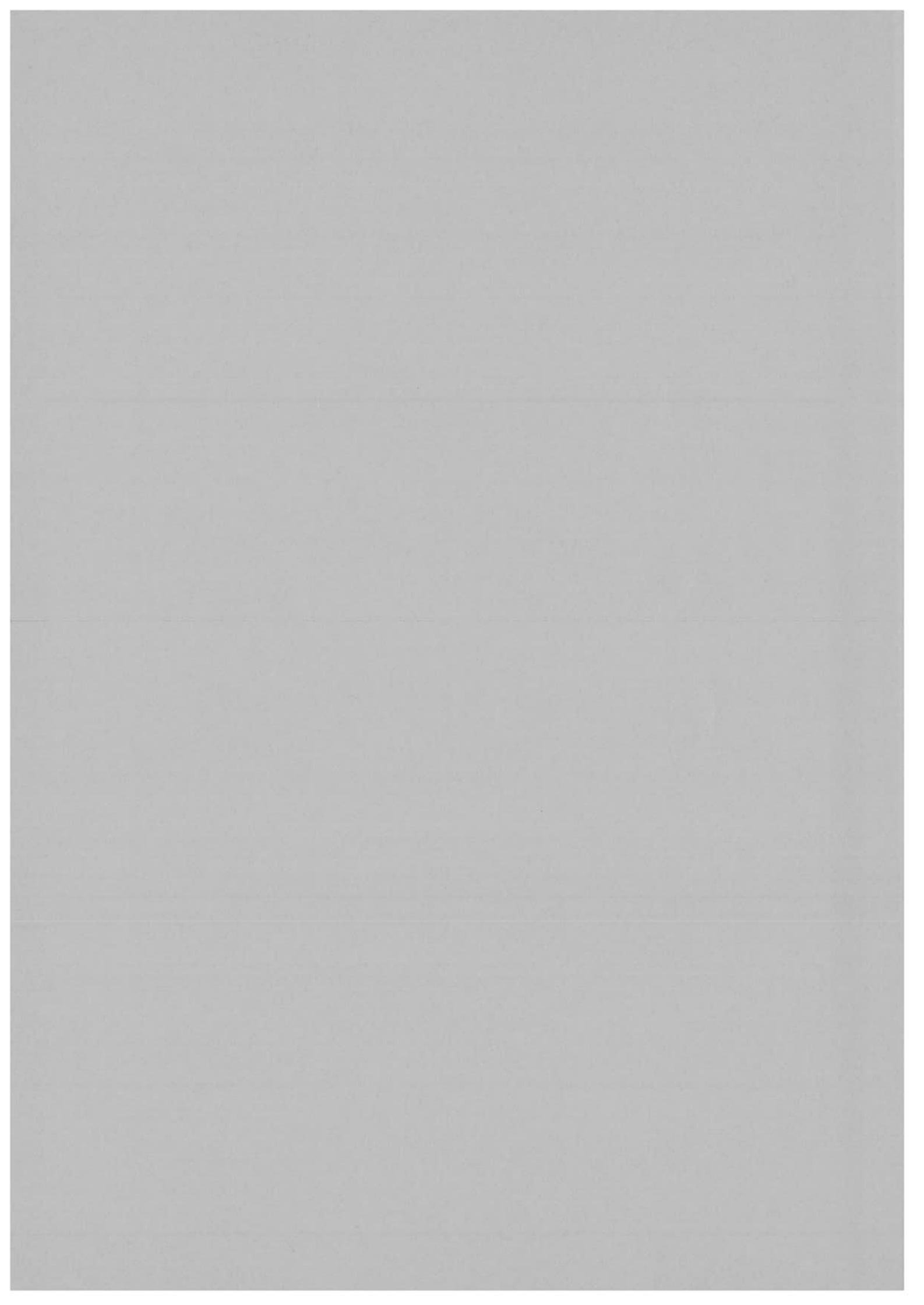
**Des centres de
soins en règle
.....p 6**

Le Lérot.....p 17

Dessin : Umberto Catalano

15 F

Revue trimestrielle de l'association PICARDIE NATURE



Sommaire

Editorial.....	3
Programmes des sorties ...	7
Jeux.....	16
Adhésion et abonnement.....	17

VIE DE VOTRE ASSOCIATION

Les gestionnaires de la nature continuent leurs exploits 4

Ma première expérience : soigner un oiseau seul 4

Deux bonnes nouvelles..... 6

Soleil douceur 8

EN PICARDIE

Bilan de la 4ème nuit de la chouette dans l'Oise..... 9

Une heureuse initiative d'EDF..... 10

Un contre pouvoir : la Confédération Paysanne..... 10

Rencontres..... 11

Le lagunage..... 12

INFORMATIONS

Hubert Reeves est président du ROC..... 14

Théodore Monod nous a quittés..... 14

Défense et protection..... 15

Abécédaire..... 16

ARTICLES GÉNÉRAUX

Le lérot..... 17

Editorial

Oser communiquer sur le développement durable et la protection de l'environnement !

L'écologie est un thème à la mode, malheureusement je dirai. Probablement parce que les menaces sur la planète et les atteintes à la biodiversité n'ont jamais été aussi sérieuses. Comme tout sujet porteur, il incite certaines entreprises à l'exploiter à des fins commerciales. De là à penser que celles-ci commencent à promouvoir les valeurs qui sont les nôtres depuis longtemps, il n'y a qu'un pas qu'il ne faut surtout pas franchir aveuglément. Dans le domaine du développement durable et de la protection de l'environnement méfions-nous des discours édulcorés et trop positifs pour être honnête (intellectuellement parlant).

Ainsi vous avez certainement vu à la télé à une heure de grande écoute, au mois de mai, la pub de cette grande entreprise nationale marchande d'électricité. Quelques images montrent, en accéléré la transformation radicale d'un paysage naturel en une mégapôle faite de buildings et d'autotoutes. Quant au commentaire il est si positif et agréable à entendre qu'on ne peut qu'y souscrire :

C'est mal de détruire la planète - d'accord, préserver l'environnement c'est vital - d'accord aussi, " le développement durable " - toujours d'accord, et enfin " donner au monde l'énergie d'être meilleur - bien entendu d'accord.

Une phrase néanmoins devait retenir notre attention, la première, celle qu'on oublie généralement, celle qui est subtilement associée aux autres :
" produire plus d'énergie est une nécessité "

Quand on sait que cette même entreprise communiquait fièrement il y a quelques années sur le fait qu'en France, 70% de l'électricité est produite grâce au nucléaire.

Quand on sait que l'industrie nucléaire génère des centaines de tonnes de déchets, radioactifs pendant des centaines d'années, que les générations futures auront à gérer.

Quand on sait qu'en équipant les foyers de l'Ukraine d'ampoules basse consommation, ce pays (tristement célèbre depuis l'accident de Tchernobyl) pourrait se passer de centrales nucléaires.

On constate amèrement que certains donneurs de leçons sur le développement durable ne s'encombrent pas avec la morale humaine.

Dans un autre registre du marketing vert, la firme Monsanto (également connue pour la commercialisation des semences génétiquement modifiées) est en passe de convaincre la France du caractère inoffensif du fameux Round-up, herbicide idéal car il est " biodégradable et respectueux de l'environnement " .

Tout le monde l'utilise, les particuliers, les responsables de voiries communales, la DDE, la SNCF, les agriculteurs. Homologué il y a 30 ans, ce produit n'a jamais fait l'objet de recherches dans l'eau des rivières et des nappes ... Jusqu'en 1998, année au cours de laquelle, les bretons particulièrement sensibilisés, ont trouvé la présence du principe actif, le Glyphosate et des produits de dégradation à des concentrations élevées. Actuellement on peut penser que l'ensemble du territoire national est contaminé par le Glyphosate qui rejoint en cela l'Atrazine.

Alors toujours 100% biodégradable ?

Ces deux exemples illustrent bien la complexité du monde dans lequel nous vivons et le contraste avec le simplisme des discours qu'on arrive à nous faire gober parce qu'ils sont redoutablement bien présentés.

Raison de plus pour rester des citoyens vigilants , critiques, capable de faire preuve de discernement.

Patrick THIERY

Picardie Nature, association à but non lucratif (loi 1901) affiliée à France Nature Environnement, agréée par les ministères de l'Environnement et de l'Équipement.

Siège social : 14, place Vogel à Amiens

Adresse postale : BP 835 80008 Amiens Cedex 1 - Tél. 03 22 97 97 87 - Fax. 03 22 92 08 72

- Directeur de la publication : Patrick Thiery - Secrétariat : Laurence Tellier

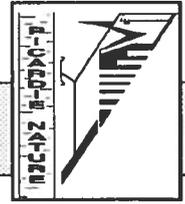
Comité de rédaction : Gérard Baudry, Simone Berton, Vincent Bawedin, Bruno Canon, Bernard Couvreur, Michèle Delvigne, Vincent Vilbert

- Réalisation : Bruno Canon - Photographies et illustrations : Gérard Baudry, Régis Delcourt, Patrick Thiery.

Impression: CAT Georges Couthon

Dépôt légal 3^e trimestre 2001

LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION



LES GESTIONNAIRES DE LA NATURE CONTINUENT LEURS EXPLOITS

Dans le numéro 89 de Picardie Nature je vous avais indiqué que du 10 septembre au 3 novembre 2000, 10 oiseaux protégés avaient été abattus par des chasseurs. Le 21 novembre j'ai donc écrit à Monsieur le Préfet de la Somme, Président du C.D.C.F.S (Conseil Départemental de la Chasse et de la Faune Sauvage) pour attirer son attention sur cette cascade de délits et lui demander de rapporter ces faits aux représentants des chasseurs.

Par lettre du 12 décembre celui-ci m'a répondu en précisant « Le tir et la destruction d'espèces protégées constituant une infraction grave, j'ai attiré l'attention du Président de la Fédération départementale des chasseurs en lui demandant de rappeler à ses ressortissants que de tels actes sont passibles de lourdes sanctions, même si les auteurs ne sont pas identifiés ».

Malheureusement, j'ai dû lui écrire à nouveau le 26 janvier 2001 pour lui signaler que d'autres oiseaux protégés avaient été abattus par des chasseurs, à savoir :

- le 28 novembre 2000, un Héron cendré (*Ardea cinerea*) était trouvé blessé à Saint Valéry-sur-Somme avec 4 plombs de chasse.

- le 2 janvier 2001, un Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) était trouvé blessé à Aveluy avec 2 plombs de chasse. Il est mort deux jours plus tard. Détail navrant, il avait été bagué au Museum d'Helsinki

- le 3 janvier, un Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) a été recueilli à Picquigny : 1 plomb de chasse dans l'abdomen a entraîné sa mort en deux jours.

- le 7 janvier, un Hibou brachyote (*Asio flammeus*) a été trouvé mort dans le Hâble d'Ault. Sa mort a dû être instantanée, 1 plomb de chasse dans la région du cœur ayant entraîné une énorme hémorragie interne.

- le 12 janvier, un autre Faucon crécerelle était abattu par un chasseur à Baizieux.

Par ailleurs, le 26 novembre 2000, des membres de Picardie Nature ont trouvé 3 Tardons de Belon (*Tadorna tadorna*) et 1 Aigrette garzette (*Egretta garzetta*), espèces protégées, morts, sur la plage du Crotoy, et chez lesquels la présence de plombs de chasse a été mise en évidence.

De même le 17 décembre 2000, ont été trouvés :

- un Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) sur la plage du Crotoy avec 6 plombs de chasse.

- une Bernache cravant (*Branta bernicla*) sur la même plage du Crotoy avec 2 plombs de chasse.

- une Avocette (*Recurvirostra avosetta*) toujours sur la plage du Crotoy avec 2 plombs de chasse.

- un Bécasseau (*Calidris alba*) entre Quend plage et l'Anse Bidard avec 1 plomb de chasse dans le thorax.

Ces oiseaux, bien que protégés, ont été tués par des chasseurs. Il ne s'agit là que des oiseaux qui ont été retrouvés, combien d'autres sont morts loin des regards et dont les cadavres disparaîtront sans laisser de trace ?

Dans cette lettre du 26 janvier 2001, je demandais à nouveau que les instances cynégétiques soient mises au courant de ces faits répréhensibles.

J'attends encore la réponse.

Jean Marie THIERY

MA PREMIÈRE EXPÉRIENCE : SOIGNER SEULE UN OISEAU MALADE.

Nous étions le vendredi 10 avril 1998 (déjà). La police municipale nous appelle pour nous signaler un cygne échoué sur la rive, dans le Parc St Pierre. Deux jours auparavant nous avons déjà récupéré un cygne tuberculé mâle en très mauvais état, qui malgré tous nos soins est mort le soir même. Arrivée sur les lieux à 11 heures avec Alain William, nous découvrîmes un cygne tuberculé femelle, peut-être la compagne du premier, mort deux jours

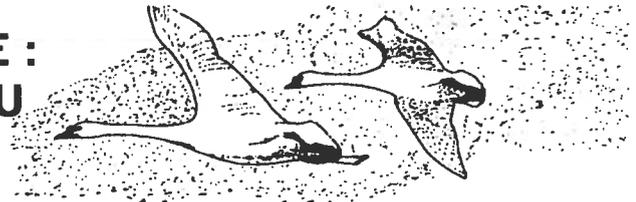
auparavant. Les symptômes étaient identiques : état de faiblesse extrême, ne tenant plus sur ses pattes et respirant difficilement.

Arrivée au local à 11 heures 30, j'examine le cygne : il est de plus en plus faible et sa respiration de plus en plus difficile, il me semble en hypothermie. Le recouvrant d'une couverture, je décide de lui faire une première réhydratation à l'aide d'une sonde gastrique. Le produit que nous employons pour la réhydratation des

oiseaux et des jeunes phoques est le même, c'est de l'orisel, glucose destiné aussi aux jeunes enfants. Ayant eu soins au préalable de mouiller le tuyau de la sonde (toujours à faire car un tuyau de plastique est très sec, et doit aller jusqu'à l'estomac). Le cygne se laisse faire.

13 h 00. Sa température monte et il respire toujours avec difficulté.

Tout l'après-midi et toute la nuit, pose de vessies de glace toutes les 3 heu-





LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION



res pour faire baisser la température, hydratation. Quelque chose de tout simple mais qui apparemment fera de l'effet. Je peux vous dire que la nuit fut à la fois longue et courte.

Samedi matin, avec un peu d'angoisse, je retourne voir le cygne, il était toujours vivant, semblait avoir moins de température, mais respirait de plus en plus difficilement avec des mouvements du cou brutaux. Je continuais la réhydratation qui semblait agir au niveau de l'élimination : fiente d'un vert bouteille, signe de saturnisme léger ou plus grave d'empoisonnement. Mais ce qui m'inquiétait le plus c'était sa respiration. Comme je vous laisse le deviner, l'après-midi et la nuit furent consacrés aux réhydratations.

Dimanche matin, le cygne était toujours vivant, plus vif, car à l'approche de la sonde gastrique il s'énervait un peu (il ne devait pas aimer cela), sa respiration était normale et il n'avait plus de température. Quel soulagement !

Pourtant il ne tenait toujours pas sur ses pattes.

Une semaine s'est écoulée. Dimanche après-midi il faisait assez beau et pas très froid. Pour lui changer les idées, je mets le cygne sur le gazon avec de l'eau. Au bout de quelque temps, le cygne commença à manger du gazon tout en buvant. Je me suis dit « ça y est, c'est gagné ! » mais

il était trop tôt encore et une rechute pouvait arriver. Dimanche soir je procède à une réhydratation au lieu de trois car j'avais de plus en plus de mal à tenir sa tête, et je ne voulais pas risquer de le blesser.

Lundi matin comme il faisait toujours beau, le cygne est resté sur le gazon à boire et à manger du blé sans pour autant tenir sur ses pattes. Lundi après-midi, j'arrête complètement le traitement mais garde l'oiseau au chaud.

Mardi matin retour sur le gazon, et là, miracle! le cygne est sur ses pattes. Il n'est pas très stable mais il marche!

Mercredi, on ne peut plus le tenir, il fait la connaissance de canards, des rescapés eux aussi mais qui ne pourront retrouver la vie sauvage. Par prudence, car le terrain où il se trouve est assez long, je lui attache une grande ficelle à la patte de peur qu'il ne s'envole et ne se retrouve sur la route. Nous l'avons gardé ainsi encore une semaine, pour son bon rétablissement, ce dont il nous remerciait à coups de bec et de sifflements.

Le jour vint de lui rendre sa liberté. L'ayant examiné une dernière fois, tout me sembla normal. Il était prêt à retourner à la vie sauvage. Nous l'emmenons chez Mr Dupas (un adhérent) qui possède un petit étang dont le maître des lieux n'est autre

qu'un jeune cygne. Comme vous pouvez vous en douter cela ne lui a pas du tout plu qu'un étranger vienne investir son territoire. Mais « mon » cygne semblait l'ignorer. Tout ce qui l'intéressait c'était de plonger, de faire des tonneaux dans l'eau dont il avait été privé pendant trois semaines. J'étais si heureuse d'avoir pu le sauver et contribué à sa joie de vivre !

Quelques jours plus tard, elle s'envola on ne sait où. J'espère qu'elle a trouvé un endroit calme et paisible, et-qui sait ?- un nouveau compagnon...

Laurence TELLIER

LE CENTRE DE SOINS : Des bénévoles et une structure qui évolue

La situation décrite par Laurence Tellier correspond à une époque où Jean-Marie Thiery souhaitait passer le relais du centre de soins après une vingtaine d'années d'activité très prenante. Avant de voir émerger une nouvelle organisation, nous avons envisagé une étape intermédiaire qui consistait à former des bénévoles capables, pour certains de prendre en charge des oiseaux pendant la période des premiers soins et pour d'autres d'accueillir de jeunes rapaces pour les émanciper. Depuis une structure fixe s'est mise en place sous l'impulsion d'Elisabeth Petitpas et Stéphane Soyez, en partenariat avec l'ARAJE (association d'insertion sociale). Avant la fin de l'année de nouvelles installations aux normes devraient voir le jour.



LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION

DEUX BONNES NOUVELLES

Le 13 février 2001 la Commission Départementale des Sites réunie en formation «faune sauvage captive» a donné un avis favorable à la demande de Certificat de Capacité présentée par Mr Stéphane Soyez. Ce Certificat de Capacité est en effet nécessaire pour être responsable d'un Centre de Sauvegarde de la Faune Sauvage (autrement dit d'un Centre de soins aux oiseaux sauvages blessés ou mazoutés) ainsi que le stipule l'Arrêté ministériel du 11 septembre 1992.

A l'époque je l'avais obtenu en me présentant devant une commission siégeant au Ministère de l'Environnement à Neuilly; maintenant il y a une commission dans chaque département mais le Certificat de Capacité a toujours la même valeur: il atteste que son titulaire a toutes les connaissances requises pour soigner les oiseaux blessés, empoisonnés, malades, mazoutés en vue de leur réinsertion dans le milieu naturel.

Lorsqu'il avait envoyé son dossier à l'administration préfectorale, le 6 avril 1999, Mr Stéphane Soyez avait déjà reçu une formation de 50 heures portant sur les points suivants:

- 1 L'Arrêté ministériel du 11 septembre 1992
- 2 L'identification et l'anatomie des oiseaux
- 3 L'examen d'un oiseau blessé, mazouté ou poussin
- 4 Le régime alimentaire d'un oiseau en captivité
- 5 Les pansements et attelles (ailes, pattes, podagres)
- 6 La réhydratation par sonde gastrique
- 7 Le nettoyage d'un oiseau mazouté
- 8 Le recollage des plumes

Depuis cette date il a évidemment continué à me seconder et donc à se perfectionner.

Faisant partie de la Commission et désireux de montrer à ses membres que Mr Stéphane Soyez avait toutes

les connaissances nécessaires pour être Responsable d'un Centre de Sauvegarde, j'avais apporté une caisse de matériel utilisé habituellement (pinces, ciseaux, thermomètre, compresse, micropore, eau oxygénée, bétadine, attelles, sondes, fils, récipients divers, etc...) et j'avais préparé un questionnaire théorique et pratique (35 questions). Mais, au vu du dossier, les membres de la Commission ont estimé qu'il n'était pas nécessaire que Mr Stéphane Soyez explique à quoi servait ce matériel ou réponde au questionnaire et ont accordé un avis favorable à sa demande.

Je ne sais pas si cela s'est passé de la même manière pour Mr Eric Desesquelles quand il s'est présenté le 8 janvier 2001 devant la Commission de l'Oise mais celle-ci a donné un avis favorable à sa demande puisque le 5 février 2001 le Préfet de l'Oise lui a accordé le Certificat de Capacité «pour les soins sur les animaux de la faune sauvage: les oiseaux»

Mr Eric Desesquelles n'est pas un inconnu pour nous. Il est le dynamique Président de l'association E.N.V.O.L. (Envol Nocturne et Vie des Oiseaux Libres) que j'ai eu le plaisir de vous présenter dans le N° 81 de Picardie-Nature. Cette association est née Le 24 juillet 1998 à Froissy (Oise); elle a pour but la sauvegarde des oiseaux sauvages dans leur milieu naturel. Son Siège social est toujours au 11 rue du Crocq 60480 Francastel

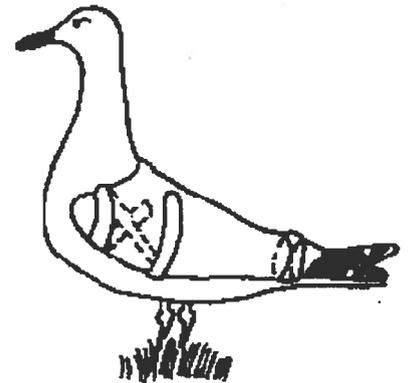
C'est à cette adresse que Mr Desesquelles a installé son centre de soins, (sur un terrain de 55m sur 25m qu'il a réussi à acheter après plusieurs années de pourparlers) comportant des installations particulièrement bien réussies et propres à offrir aux oiseaux qu'il soigne les meilleures chances de s'en sortir.

Je précise que depuis 5 ans environ Mr Eric Desesquelles soigne les oiseaux blessés avec l'aide de Mme

le Dr Lemal, vétérinaire à Froissy, en tant qu'antenne du Centre Régional de Picardie et que les résultats qu'il a obtenus (94 oiseaux soignés en 1999 et 111 en 2000) justifient pleinement l'obtention de son Certificat de Capacité.

Maintenant la région Picardie est une des mieux couvertes de France avec un centre dans la Somme, un autre dans l'Oise à Francastel, et deux dans l'Aisne, à Hirson et Saint Quentin.

Jean Marie THIERY





Programme de sorties 100% nature

de juillet à septembre 2001



PICARDIE-NATURE, association d'étude et de protection de la nature vous emmène à la découverte des milieux naturels de la région et plus particulièrement de son avifaune.

Dans ce programme, vous trouverez l'heure et le lieu de rendez-vous où nous vous invitons à vous rendre. Ensuite, accompagnés d'un ou de plusieurs guides de l'association, vous vous rendrez sur les lieux d'observation.

Deux types de sorties vous sont proposées :

Les sorties d'initiation, à vocation purement pédagogique, s'adressent à toute personne intéressée par la nature, quel que soit le niveau de ses connaissances dans le domaine considéré.

Les sorties d'étude, pour lesquelles une mention est indiquée à côté du titre, ont une vocation d'étude. Elles ont pour but de recueillir de l'information sur la faune. Elles s'adressent à un public plus motivé.

Toutes ces sorties sont gratuites et ouvertes à tous. Pour les groupes comprenant plus de 10 personnes, nous vous invitons à prendre contact préalablement avec nous.

Nous vous invitons à adapter votre habillement en fonction du lieu et du type de sortie : vêtements chauds ou de pluie au besoin, les chaussures de marche et généralement les bottes sont conseillées... Si vous disposez de matériel d'observation (jumelles, loupe...) de manuels d'identification ou autres ouvrages, n'hésitez pas à les emmener.

Picardie Nature - 14 place Vogel - B.P. 835 -
80000 AMIENS
03.22.97.97.87 - www.picardie-nature.org

Dimanche 22 juillet

Dénombrement concerté des limicoles en halte migratoire sur le littoral picard

Au cours de cette sortie, la côte picarde sera parcourue par différents groupes afin d'y recenser les limicoles qui migrent à cette époque : Chevaliers, Bécasseaux, Pluviers, Barges rousses, Tournepierrres...

RDV : 10h00 à la gare de Noyelles-sur-Mer.

Durée : la journée, prévoir un pique-nique.

Dimanche 29 juillet

Les Phoques de la Baie de Somme

Il vous sera proposé, à l'occasion de cette sortie, d'observer à marée basse les phoques en période de mise bas puis de visiter l'exposition qui se tiendra à la station d'étude de l'Université Jules Verne.

RDV : 14h00 au phare du Hourdel, commune de Cayeux-sur-Mer.

Durée : 4H00.

Dimanche 12 août

Découverte du Bois de Cise et des Falaises d'Ault (80)

A l'occasion d'un circuit empruntant le chemin des douaniers en haut de falaise et en revenant par l'estran, vous découvrirez la faune et la flore des plateaux calcaires, d'un bois semi-urbanisé et des falaises de craie. La géomorphologie du secteur sera abordée et il sera possible d'admirer les Fulmars boréaux et leurs poussins.

RDV : 8h30 devant le casino d'Ault, au niveau de l'esplanade, face à la mer.

Durée : demi-journée, prévoir un en-cas et des chaussures de marche.

Dimanche 19 août

Les Phoques de la Baie de Somme

Il vous sera proposé, à l'occasion de cette sortie, de visiter l'exposition qui se tiendra à la station d'étude de l'Université Jules Verne. Ensuite vous serez conduit sur le terrain pour observer les phoques à marée descendante, en période des mises bas.

RDV : 14h00 à la station d'étude, quai Jeanne d'Arc à Saint-Valery-sur-Somme.

Durée : 4h00.

Dimanche 2 septembre

Les Phoques de la Baie de Somme

Idem sortie du 19 août.

RDV : 14h00 à la station d'étude, quai Jeanne d'Arc à Saint-Valery-sur-Somme.

Durée : 4h00.

Dimanche 16 septembre

Oiseaux migrateurs de la Réserve Naturelle de la Baie de Somme

Le Nord de la Baie de Somme accueille durant la marée haute la majorité des oiseaux qui fréquentent l'estuaire. Profitant des grands rassemblements, vous apprendrez à les reconnaître : Canards, Bécasseaux, Courlis, Barges, Goélands, ...

RDV : 9h45 à la gare de Noyelle-sur-Mer.

Durée : la journée (prévoir un pique-nique à transporter dans un sac à dos. Les bottes sont vivement conseillées).

LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION



SOLEIL DOUCEUR

Ce n'était donc pas une blague, la météo avait vue juste. Dimanche 1er avril, dès l'aube, enfin presque, debout, direction Noyelles. Une sortie Picardie-Nature a été proposée hors calendrier, tardivement, via Internet, en basse vallée de la Somme. Rendez-vous à 9H30 devant la gare.

Pas besoin d'être très observateur pour repérer les participants: jumelles en bandoulière, tenue assez neutre, pas de valise à la main, le groupe se forme petit à petit.

Je n'ai pas encore le réflexe «comptage» aussi, je dirais qu'approximativement, nous devons être une quinzaine de participants.

Une équipe de tournage est présente: caméraman, preneur de son, interviewer.

Ils se prennent bien un peu les pieds dans les fils avant de commencer leur travail; ils sont venus filmer sur le vif et en extérieur, un court-métrage sur l'implication des adhérents dans une association, ainsi que ce qu'ils viennent y rechercher (NDRL: dans le cadre d'un film sur le centenaire de la loi de 1901). Après avoir jeté leur dévolu sur deux membres, homme-femme, parité oblige, ils commencent leur prise de vue et interview.

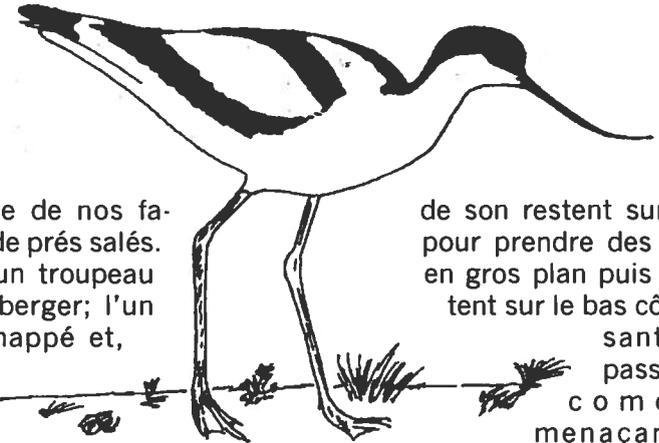
Nous sommes enfin prêts à rejoindre les lieux d'observation, deux groupes sont formés. Nous arrêtons les voitures en bordure de la route qui contourne les Mollières de la Baie de Somme, puis équipés de jumelles et de longues vues, nous nous engageons sur un sentier qui rejoint les rails du petit train de la Baie de Somme. Nous les longeons au sommet d'une digue qui surplombe d'un côté les Mollières parsemées d'étangs et de huttes, de l'autre une succession de marais envahis par les joncs.

Ambiance bien particulière que cette vaste étendue verte, recouverte

d'obione, régale de nos fameux moutons de prés salés. Nous croisons un troupeau gardé par son berger; l'un d'eux s'est échappé et, monté sur le ballast, il nous regarde passer en file indienne. Au loin, nous percevons les ricanements sarcastiques de quelques Tadornes de Belon ou le «chamaillement» de Goélands.

Côté marécages, nous sommes attirés par un chant grinçant et rauque qui s'élève du pied des roseaux: le Phragmite des joncs reste bien caché et, seul, le mouvement anormal de quelques joncs nous permet de suivre sa trace. Un vrombissement sourd me fait tourner la tête: c'est le vol un peu lourd mais combien majestueux d'un Cygne tuberculé qui passe juste au dessus de nous. De temps à autre, nous entendons le long sifflement du petit train provenant de St-Valéry. Il semble se rapprocher. Une trouée dans les roseaux nous permet d'admirer une belle colonie de Cygnes, certains gardent jalousement leur nid, d'autres semblent tenir un adversaire à distance en émettant quelques grognements. Les roseaux deviennent à nouveau plus denses. Un vol rapide. Un passereau se pose à quelques mètres sur une tige bien en vue quand il accepte de présenter fièrement son poitrail, pas d'hésitation, nous sommes ravis d'admirer une jolie Gorgebleue à miroir mais elle ne nous laissera pas le temps d'ajuster la longue-vue. A nouveau, le chant grinçant sort des roseaux, mais cette fois, nous aurons le temps de reconnaître le sourcil bien marqué du Phragmite.

Le sifflement du petit train, désormais très proche, se manifeste à notre attention et avec beaucoup d'insistance: le caméraman et le preneur



de son restent sur le rail pour prendre des images en gros plan puis ils sautent sur le bas côté, laissant ainsi passer la locomotive menaçante..de

grands signes de main saluent le chauffeur et les passagers qui répondent à notre salut et s'éloignent dans un nuage de fumée noire.

Au loin, nous avons le temps d'apercevoir le vol groupé de cinq Avocettes élégantes. Mon regard est attiré à nouveau par un passereau brun roux, vif, toujours en mouvement, qui saute rapidement d'un pied de roseau à l'autre, il est immédiatement suivi par un congénère et soudain, la moustache !!!!! tout le monde aux jumelles et oui, LA PANURE !!! Les observateurs présents n'auront pas tous la même chance car trois petits «Pingk» et puis s'en vont dans le fin fond de la roselière. Pour parfaire le tout, deux Gorgebleues vont à nouveau nous faire l'honneur de leur visite en restant quelques temps sur un saule.

L'heure de notre rendez-vous à la gare de Noyelle approche. Laurent Gavory propose aux conducteurs de retourner aux voitures, donnant rendez-vous au reste du groupe au peu plus loin, au bout d'un chemin de traverse. Ces précieuses minutes accordées, vont nous permettre l'observation d'une autre Panure à moustache et d'un Phragmite des joncs

12H15, entrée en gare de Noyelles. Avec regret et un peu d'envie, je quitte les membres du groupe qui repartent poursuivre cette belle journée par un pique-nique et à nouveau d'autres observations



EN PICARDIE

BILAN DE LA 4^{ÈME} NUIT DE LA CHOUETTE DANS L'OISE - 24 MARS 2001 -

Tous les deux ans et depuis 8 ans déjà, cette manifestation prend de l'ampleur au niveau national : organisée par la Fédération des Parcs naturels régionaux et la Ligue pour la protection des oiseaux, il était logique que le futur PNR Oise-Pays de France y participe.

C'est ainsi que le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement des pays de l'Oise, Le Groupe d'études ornithologiques de l'Oise et l'Association pour l'élaboration de la charte du Parc, ont proposé, avec le concours de l'Institut de France, une conférence-diaporama à 20h30 ce 24 Mars dans l'orangerie de l'Abbaye de Chablis. Sujet : les rapaces nocturnes de notre région.

Malgré une pluie battante, le public a répondu nombreux à cette soirée. A l'entrée se trouvait l'exposition itinérante expliquant le projet de création du Parc. Un atelier de coloriage avait même été prévu pour les jeunes enfants. Enfin, la salle prestigieuse était agrémentée, sur son pourtour, de panneaux sur les diverses espèces de nocturnes. A cela s'ajoutait sur deux grandes tables, une exposition de nichoirs, pelotes et appeaux. Un grand écran visible de tous avait été monté dans l'après-midi, complétant ce dispositif. Un petit livret sur les chouettes et hiboux locaux (illustrations de Peter Moronville) avait été édité spécialement pour l'occasion.

Le public était composé des différents acteurs associatifs de la région, parmi lesquels, des entomologistes, botanistes, photographes, croqueurs de pommes, ornithologues et amoureux de la nature. En tout, plus de 120 personnes s'étaient déplacées, représentant diverses associations et collectivités locales. La soirée fut ouverte par Mr de Virieu, conservateur des lieux, excusant l'absence de Mr Arthur Dehaine, député maire de Senlis et Président de l'Association pour l'élaboration de la charte. Puis le président du C.P.I.E

des Pays de l'Oise, Mr Pinget, intervint pour présenter les actions du Centre. Enfin, Jean Philippe Bonnel, président du GEOR 60, prit la parole et présenta les animateurs, Cédric Louvet et moi-même.

La conférence débuta par des transparents sur la morphologie particulière des nocturnes, de l'oeil aux serres, en passant par le plumage et la tête. On projeta ensuite le diaporama en commençant par montrer les



proies potentielles de ces prédateurs. Ensuite chaque espèce fut décrite précisément (caractéristiques, chant et cris, alimentation, habitat, reproduction). L'assemblée réagit à la vue de 7 jeunes Effraies, dont une en tutu de duvet, ressemblant à une ballerine. Toute la salle éclata de rire.

Une place particulière fut faite à la Chevêche, espèce devant bénéficier d'un programme d'action spécifique pour sa préservation dans le cadre du futur PNR. J'intervins sur ce sujet et expliquait l'action des bénévoles de la vallée de l'Ysieux-95. C'est ainsi que la population actuelle se compose de 10 à 15 couples, la plupart inféodés aux prairies plantées de vergers. Cette population ne subsiste que grâce aux activités liées au che-

val (centres d'équitation) et à la pose depuis 1995 de 9 nichoirs. Annonce fut également faite du nouveau noyau de population (5 chanteurs) trouvé en plaine du Valois, en limite du Parc. Nous avons aussi présenté le travail de l'entomologiste cantilien Jean-Claude Bocquillon sur le régime alimentaire (cf article « La chouette chevêche : une collaboratrice à ne pas négliger »- L'entomologiste- Tome 56 -2000).

On aborda alors les menaces liées à ces espèces : prédation, pesticides, urbanisation, circulation automobile, etc....

En conclusion, on termina par une note d'espoir : le retour du Hibou petit-duc en forêt d'Ermenonville.

Ce diaporama fut suivi d'un débat pendant près de 20 minutes. Les sujets abordés furent sur le ramassage des oiseaux blessés, leur longévité, leur nombre et les moments propices pour les observer.

La pluie ayant cessée, l'assemblée se divisa en plusieurs groupes, chacun accompagné par un ornithologue. Je remercie William Method, Frédéric Bouchinet et Claude Guyot, qui ont répondu présent. La repasse dans le parc de l'abbaye fut mitigée : les Hulottes ne semblaient pas d'humeur à répondre. Toutefois quelques cris furent entendus. La sortie se termina vers 23h30, puis chacun retourna chez soi, plein d'enthousiasme après ce «voyage au pays des oiseaux de nuit».

A titre de conclusion, Je tiens à remercier particulièrement Cédric Louvet et l'équipe du Parc, pour leur soutien moral et logistique, sans qui ce grand moment n'aurait pu avoir lieu, le groupe chevêche de la vallée de l'Ysieux, Jean Bernard Marque pour ses diapos et Catherine Walbecque pour son aide, Cécile Birard, directrice du CORIF, pour le prêt de nichoirs à Effraie et Chevêche.

Henry de Lestanville



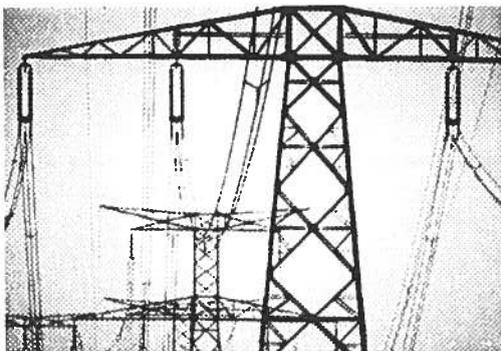
UNE HEUREUSE INITIATIVE D'EDF

Vous savez que trop souvent, hélas, des oiseaux heurtent des lignes électriques qui leur infligent des blessures mortelles.

Il s'agit le plus souvent de cygnes, mais parfois aussi de cigognes au cours de leurs migrations. EDF a déjà fait des efforts en plaçant sur ces lignes des

systèmes d'effarouchement (appelés protecteurs) mais cela n'est pas toujours possible. Il faut donc saluer l'heureuse initiative prise par l'Agence EDF de Beauvais sur la demande de l'association E.N.V.O.L.

Le 4 décembre 2000, Mme Jeannine



Frégard, de Milly sur Thérain (Oise) attire l'attention de Mr Eric Desesquelles, le Président de l'association E.N.V.O.L. sur le fait que, en 1999 et en 2000 plusieurs cygnes sont morts après avoir heurté une ligne à haute tension passant à Milly sur Thérain.

Immédiatement, Mr Eric Desesquelles alerte l'Agence EDF de Beauvais en demandant s'il est possible d'établir une protection sur ces lignes afin de mettre un terme à cette importante destruction d'oiseaux.

Une semaine plus tard EDF lui répond qu'il est impossible de placer des protecteurs sur la ligne et que la seule solution serait de déplacer celle-ci.

Finalement, le 15 janvier 2001, soit 5 semaines après la demande de Mr Desesquelles, l'Agence EDF de Beauvais lui fait savoir que «une décision d'investissement a été prise au niveau de notre Centre de Cergy-Pontoise pour déplacer le réseau haute tension» et que «ces travaux sont inscrits dans notre programme d'investissement et seront réalisés dans les mois à venir».

Le plus tôt sera le mieux. Je ne manquerai pas de vous tenir au courant de la suite qu'EDF donnera à cette affaire.

Jean Marie THIERY

UN CONTRE POUVOIR : LA CONFÉDÉRATION PAYSANNE

Lorsque, en 1988, j'ai fait un premier projet de reprise de l'exploitation de mes parents (45 hectares, 80000 litres de quota laitier), il m'a été répondu que c'était insuffisant pour s'installer, et je l'ai cru. Que ce soit la FDSEA, le Centre de gestion ou les coopératives, le discours était toujours le même : Ici, on n'installe pas à moins de 100 000 litres ou il faudrait que vous repreniez 10 ou 15 hectares ou plus...

J'ai donc renoncé. Je suis allé travailler dans d'autres régions. Et je me suis aperçu qu'il existait une autre manière de faire de l'agriculture. Finalement je suis installé dans cette ferme depuis 6 ans avec mon épouse. Le développement s'est fait par la vente directe, et nous permet d'en vivre avec nos trois enfants.

Je veux qu'on laisse une chance à tous ceux qui veulent être agriculteurs. Lorsqu'on voit la baisse constante de leur nombre, on ne peut que constater

l'échec des politiques suivies jusqu'ici. Des expériences ont montré qu'une réduction des intrants (engrais, phytos, concentrés...) ne pénalise pas le revenu, et souvent l'améliore.

Cette expérimentation porte notamment sur la suppression des raccourcisseurs sur blé (qui diminuent la hauteur de la paille) ou le remplacement du maïs ensilage par l'herbe. Une égalité de traitement au niveau des aides PAC entre l'herbe et le maïs devient indispensable».

C'est le témoignage de Serge Sellier qui tient une ferme à Huppy et produit du lait, de la crème, et des fromages. Son épouse Sandrine se trouve régulièrement au Marché sur l'eau et celui de Dury (bio et terroir) le vendredi matin. Leur exploitation est d'ailleurs en période de conversion au bio.

Tout le monde connaît maintenant



José Bové et l'antimondialisation. La Confédération Paysanne, c'est lui.

Nous avons pensé que ce syndicat agricole avait des idées très intéressantes quant à la façon de gérer l'environnement, et qu'il avait en gros la même définition du développement durable que nous.

Ecoutez-les :

Refusons l'obligation permanente de produire toujours plus.

Défendons des prix qui rémunèrent notre travail.

Les petites fermes sont les grandes oubliées des politiques agricoles,



EN PICARDIE

alors qu'elles utilisent peu d'hectares et de moyens de production, permettant ainsi à de nombreux paysans de vivre. Plus économes, elles restent transmissibles et garantissent des productions diversifiées et de qualité.

Les aides PAC vont surtout aux grosses exploitations. Les CTE (Contrat Territorial d'Exploitation) adoptés par

la loi d'orientation agricole en 1998 se résument souvent à des aides directes à l'investissement et ne favorise pas les fermes les plus petites. Le développement ne doit plus se faire sur la quantité, mais sur la qualité : nombre de paysans, qualité des produits, respect de l'environnement.

Soyez attentifs à leur discours. Au delà d'une médiatisation que certains peuvent trouver agaçante, voilà des agriculteurs qui sans jouer forcément le bio ont un bon esprit et beaucoup de courage. Tout le monde peut le faire.

Gérard BAUDRY

RENCONTRES

Au cours de mes visites chez des éleveurs bio, j'ai parfois rencontré des gens étranges. Comme ce Serge que Francis voulait me faire connaître. C'est un ingénieur chimiste qui soigne les animaux d'élevage. Bizarre, n'est-ce pas ? Et c'est une situation plutôt scabreuse vis à vis du corps médical.

« Je fais de l'homéopathie animale comme travail de base. Mon métier, c'est de soigner les animaux par les plantes.

-Vous êtes une sorte de vétérinaire ?
-Oui. Mais les vétérinaires n'aiment pas ça du tout. Pourtant les grands groupes laitiers font appel à moi parce qu'ils ne s'en sortent pas avec la médecine vétérinaire. Moi j'ai des résultats. Il y a très peu de maladies animales qui résistent aux traitements par les plantes. On a de très bons résultats, qui sont 4 fois supérieurs à ceux qu'obtiennent les vétérinaires. Le problème, c'est qu'on ne veut pas le dire. J'ai des jeunes vétérinaires qui seraient prêts à passer le cap. Je donne des conférences en catimini le soir, en cercles restreints, sur l'oligothérapie que je connais bien, cela les intéresse beaucoup, mais « tu comprends on ne pourra pas employer tes produits puisque l'Ordre des vétérinaires l'interdit »

L'homéopathie a beaucoup plus un rôle préventif chez les animaux. Moi, j'essaie d'être scientifique, de A à Z, et d'être conscient qu'on est dans une réalité économique. Il faut avoir les pieds sur terre. Chez les animaux on a un devoir de résultat. Quand une

vache laitière produit moins, c'est gênant pour tout le monde, qu'on soit en bio ou pas en bio. »

Serge a une vie de bâton de chaise. Souvent à l'hôtel ou à table d'hôte. Il fait rarement une nuit complète. Il est toujours en route car il travaille dans tout le nord de la France.

« Je ne vais voir aucun éleveur. Je ne reçois que des appels téléphoniques pour intervenir. Si ce que je fais ne marchait pas, je n'aurais pas des appels téléphoniques pour aller chez des gens que je ne connais même pas. Quand on m'appelle, j'y vais. Que ce soit de nuit ou de jour, que ce soit pour des porcs, des vaches, des chevaux...

Je fabrique mes produits à façon. Par exemple, je soigne actuellement 2 700 chevaux de compétition. Si un cheval me fait une maladie respiratoire, je vais composer un produit qui lui est propre. Cela peut être de l'homéopathie, de la phytothérapie, de l'aromathérapie, de la gemmothérapie ou de l'oligothérapie. »

Je n'en saurai pas plus. Serge s'est tué sur la route, un jour de décembre.

Gérard BAUDRY

Remarque

Serge a dû s'emporter dans ses propos. En réalité, ce sont les diplômes d'homéopathe et des autres thérapies qui ne sont pas reconnus en

France. D'ailleurs notre ami a passé ces examens en Suisse. Mais les vétérinaires français prescrivent les produits qu'ils veulent.

Définition des différentes thérapies « douces »

Homéothérapie : fait appel aux règnes végétal, animal et minéral. Les médicaments sont disponibles sous forme de granules ou gélules.

Phytothérapie : utilise les plantes médicinales pour guérir ou prévenir les maladies. Les posologies s'expriment en grammes, cg ou mg et les médicaments sont pris sous forme de gélules, tisanes, intraits, suspension, teintures-mères.

Aromathérapie : traitement par les arômes des plantes (huiles essentielles)

Gemmothérapie : emploie des macérats glycérolés de tissus végétaux très jeunes (bourgeons)
Oligothérapie : utilise des oligo-éléments (métaux)

Bien d'autres thérapies existent mais je vous conseille de consulter un ouvrage spécialisé !



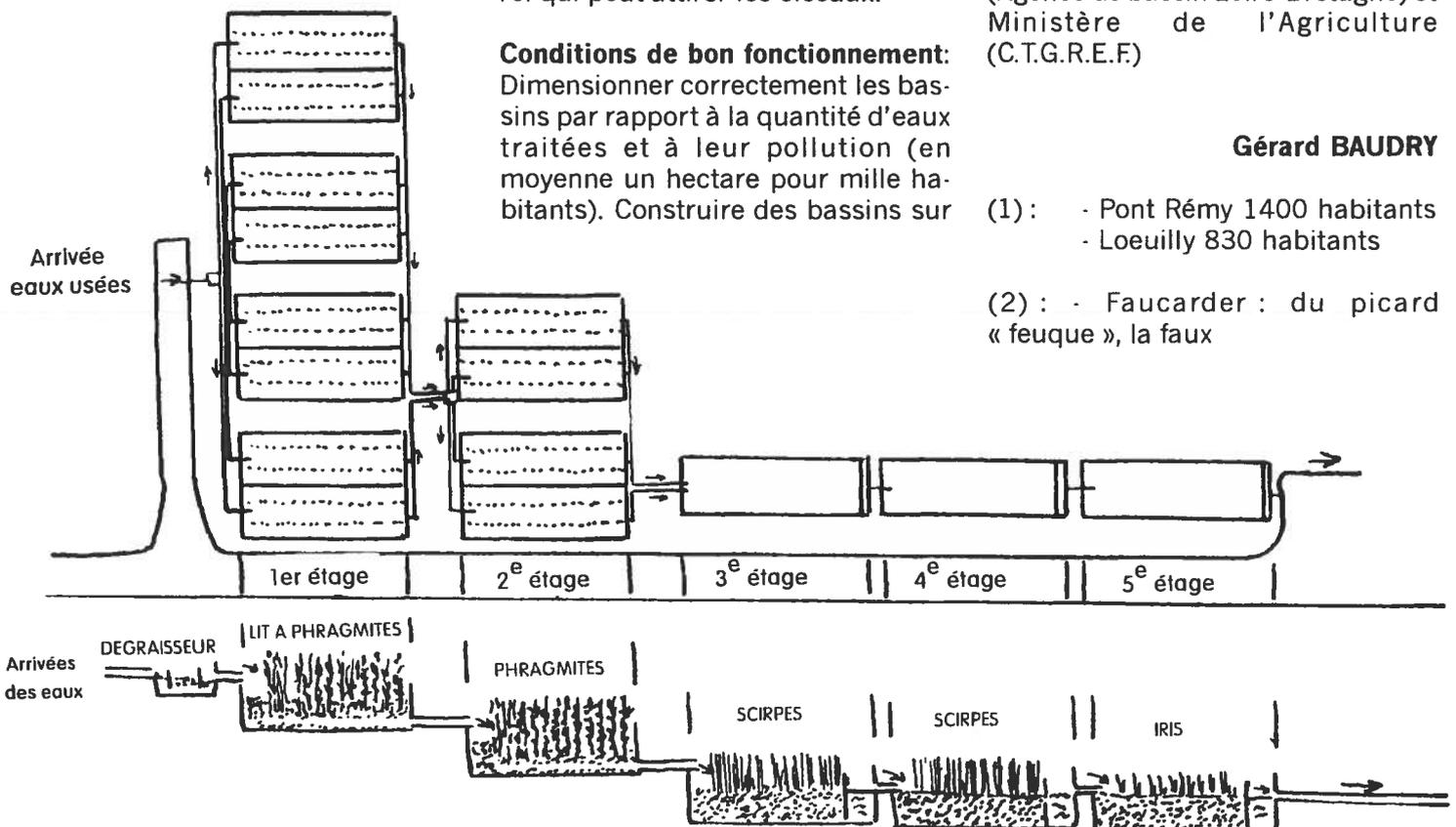
LE LAGUNAGE

C'est un procédé d'épuration des eaux usées pour petites agglomérations (1)

Le procédé consiste à épandre des eaux usées domestiques contenant essentiellement des produits organiques dans des bassins plantés de roseaux, de typhas, de joncs, d'iris. Ces plantes aquatiques vont utiliser les micro-organismes pour leur propre croissance.

Description

Toutes les eaux concernées passent par un dégraisseur. Elles arrivent ensuite dans des bassins plantés et disposés en cascade. Les deux premiers étages sont plantés de phragmites. Les eaux traversent les graviers et sont récupérées dans des drains en fond de bassins qui vont les conduire aux bassins suivants.



Premier étage: 8 lits en parallèle qui sont nourris chacun leur tour; pendant que les eaux se déversent sur un lit, les sept autres ne reçoivent rien.

Second étage: 4 lits au lieu de 8 mais fonctionnement identique

Les 3 étages suivants ne comportent qu'un lit chacun et sont plantés de scirpes et d'iris.

Le temps de circulation entre l'entrée et la sortie peut varier de un à deux mois.

Avantages: Economie d'énergie, utilisation raisonnable de terrain, simplicité d'entretien, pas d'odeurs, c'est un milieu semi naturel qui peut attirer les oiseaux.

Conditions de bon fonctionnement: Dimensionner correctement les bassins par rapport à la quantité d'eaux traitées et à leur pollution (en moyenne un hectare pour mille habitants). Construire des bassins sur

fond imperméable ou imperméabilisé. Faucarder (2) régulièrement les plantes aquatiques et enlever les tiges coupées.

Renseignements: Cellule Eau Environnement Assainissement et la Subdivision d'Abbeville de la DDE de la Somme. Mairie de Pont Rémy. Lagunage naturel et lagunage aéré: procédé d'épuration des petites collectivités. Etude Inter-Agences 1979 Ministère de l'Environnement (Agence de bassin Loire-Bretagne) et Ministère de l'Agriculture (C.T.G.R.E.F.)

Gérard BAUDRY

(1): - Pont Rémy 1400 habitants
- Loeuilly 830 habitants

(2): - Faucarder: du picard « feuque », la faux



Phragmites

TRIBUNE LIBRE

LA VARICELLE



«Si on met un point rouge sur chaque lieu de non-droit environnemental inspiré la plupart du temps par le CPNT, on s'aperçoit que la France a la varicelle.»

Certains parleront même de lèpre ou d'omerta. De nouvelle Corse. A propos du marais de la Brière. Depuis des années les exactions se succèdent : barques découpées à la tronçonneuse, cabanons incendiés, maisons brûlées ou saccagées... Aucune enquête n'a abouti, aucun terroriste n'a été appréhendé. Les sauvagions de la Brière sont des délinquants dont le QI ne permet pas d'espérer une insertion dans un monde démocratique. A ce niveau-là on ne parle que «passion», «on ne sait rien faire d'autre», «je suis né dedans», «on a toujours fait comme ça»...

Quand ils se mettent à rire, c'est bien pis, de quoi faire rater une couvée de singes. C'est la monoculture dans tout son éclat, avec tous les risques qu'elle engendre.

Le pauvre Hugues, de la LPO, avait une barque, à propulsion électrique comme dans les Hortillonnages pour emmener les scolaires dans la Brière. Il avait construit un petit bâtiment d'accueil. Mais «il n'a pas respecté le Briéron, il embêtait les gens à la passée...» dit un chasseur. Ils ont laissé à Hugues sa femme et sa maison. Béni soit St Hubert !

Choses entendues...

- La Brière est un état dans l'état
- On va être obligé de faire la chasse aux écolos...(rires)
- On voyait pas un cormoran il y a 20 ans. Maintenant on est envahi. C'est exactement comme avec les

écolos.

- Moi j'ai appris à chasser le mercredi, maintenant les gosses qui n'ont pas école le mercredi, ils ne peuvent plus apprendre à chasser, la chasse est fermée le mercredi !

- Tant que c'était l'écolo de salon, le p'tit gars bien gentil, on s'en foutait. Je crois qu'on n'a pas vu le vent du boulet venir; ça va dégénérer, c'est sûr...

- Ces gens-là n'y connaissent rien...zéro. Des gens qui vivent en ville, passent un permis de chasse, qui confondent le crocodile avec la girafe, qui ne sont pas capables de reconnaître un rouge-gorge d'une oie sauvage, et tout à l'avenant !... Tout à l'avenant !... Ils sont nuls sur toute la ligne. Et ce sont ces gens-là qui voudraient nous obliger à vivre comme eux, dans des tours au 5ème étage en ville...

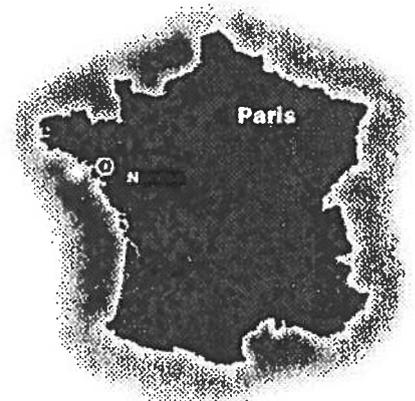
Ah ! l'émotion fait déraiser un peu. L'émotion. Certaines régions font naître beaucoup d'émotion. La Corse, la Baie de Somme, le Médoc, la Brière...

La Brière, le plus grand marais d'Europe après la Camargue inscrit au patrimoine international pour sa flore et sa faune. Au cœur des 40 000 ha du Parc Naturel Régional, sur 7 000 ha s'étendent des marais, entre St Nazaire, Guérande, La Roche Bernard et Pont-Château.

Un des plus anciens et des plus petits parcs français, caractérisé par une zone centrale «Marais de Grande

Brière Mottière», propriété indivise des Communes riveraines depuis 1461.

En hiver, les rassemblements d'anatidés et de limicoles sont tels que la



Brière est considérée comme une étape migratoire internationale de tout premier ordre. Quel monde ! Quelle diversité ! Du Héron pourpré au Blongios nain, des Sarcelles aux Busards, des Faucons aux Marouettes, des Echasses aux Avocettes...

Siège et Accueil:

Parc Naturel Régional de Brière.
Maison du Parc.
180 Ile de Fedrun -
44720 Saint Joachim.

Tel 02 40 88 42 39

<http://www.parc-naturel-briere.fr>

Gérard BAUDRY.



INFORMATIONS



HUBERT REEVES EST PRÉSIDENT DU ROC

C'est avec joie et fierté que le ROC rend publique cette nomination.

Les objectifs principaux de l'association ont été redéfinis à l'article 1 des nouveaux statuts.

Succédant à Théodore MONOD, Hubert REEVES a élaboré un programme dont les grands axes sont devenus nos objectifs :

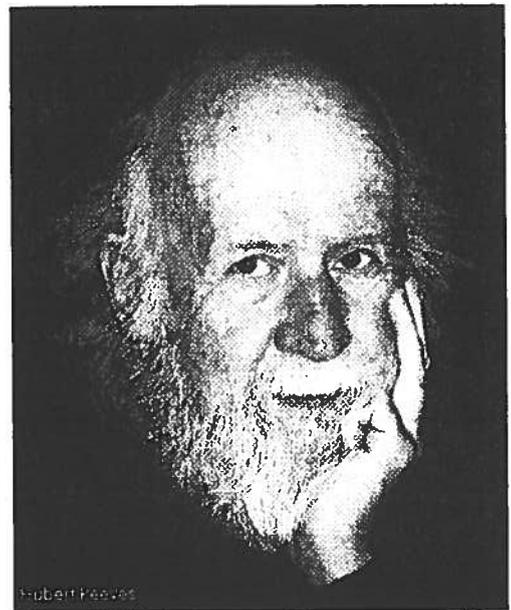
- préserver la faune sauvage, et plus particulièrement les espèces dont la chasse est autorisée, ou celles prétendues nuisibles,
- faire reconnaître le statut d'être sensible à tout animal, et en premier lieu aux mammifères et aux oiseaux
- défendre les droits et intérêts des non-chasseurs qui, victimes ou non de la pratique cynégétique, désirent s'y opposer.

Pour mieux souligner sa fidélité au passé et ses ambitions nouvelles, le ROC est la Ligue pour la préservation de la faune sauvage et la défense des non-chasseurs.

Le ROC accueillait déjà les non-chasseurs soucieux de la promotion de leurs droits, et de la défense de la nature, quel que soit le degré de leur opposition à la chasse.

Tous ceux qui se préoccupent du devenir des espèces, du sort des animaux, tous ceux qui exercent une activité économique dans la nature, ou qui la fréquentent pour leur loisirs, disposent aujourd'hui d'une association encore plus ouverte.

Sous l'impulsion de son nouveau



Président, notre mouvement se développera dans le souci de la légalité, de la solidarité avec les associations fédérées au sein de France Nature Environnement, et avec la Fondation Ligue Française des Droits de l'Animal.

L'argumentation scientifique et la non-violence active resteront ses impératifs.

THÉODORE MONOD NOUS A QUITTÉS

Il fallait qu'ici son souvenir soit évoqué. Il est de ceux qui apportent aux hommes ce dont ils manquent le plus : de l'humanité.

Président du ROC (Rassemblement des Opposants à la Chasse), il était un scientifique, un voyageur, un écrivain, et surtout un sage, un ardent défenseur de la nature et de la vie.

«il faut respecter et même vénérer la vie sous toutes ses formes» (Sortie de secours) «blesser, piéger, fusiller, détruire un être vivant sauf pour abrégier une agonie bien sûr c'est enfreindre une règle suprême, commettre un crime de lèse-crédation, bafouer un droit, celui de l'armée muette et pitoyable, livrée au bon plaisir de nos orgueils triomphalistes,



de nos appétits ou de nos insensibilités» (L'émeraude des Garamantes)
Gérard BAUDRY



Le «blason» de Théodore Monod





INFORMATIONS

DÉFENSE ET PROTECTION

Les terrains militaires sont, sans conteste, des sites exceptionnels pour la faune et la flore qu'ils abritent. Ils constituent des refuges précieux sur de vastes superficies pour de nombreuses espèces d'oiseaux rares et menacés en France, de nombreux insectes et aussi pour des espèces végétales qui trouvent ici des conditions propices à leur épanouissement.

Cette situation exceptionnelle tient au fait que les terrains militaires ne sont pas cultivés : pas de labours, de traitements chimiques, pesticides et phytocides qui ont appauvri la diversité de nos campagnes. Ils sont épargnés par l'urbanisation, l'industrialisation et l'exploitation agricole intensive. Ils ont néanmoins bénéficié d'un entretien minimal suffisant pour éviter leur évolution vers un stade forestier.

Que fait l'Armée ?

Une grande partie des terrains de manoeuvres et des camps nationaux a été incluse dans l'inventaire des ZNIEFF (45000 ha : 17% de l'ensem-

ble des terrains). Le constat de leur richesse naturelle conduit le Ministère de la Défense à promouvoir une gestion de son domaine plus respectueuse. Chaque terrain de manoeuvres fait l'objet de consignes strictes destinées à la préservation du milieu naturel. La circulation des véhicules à roues ou chenillés est limitée à des chemins aménagés, les zones de bivouac sont réglementées dans leur utilisation, les tirs sont restreints*, les déplacements limités.

L'armée de terre mène des actions diversifiées : reboisements, lutte contre l'incendie.

La marine nationale est responsable de la lutte contre la pollution en mer et surveille les pêches.

Bien sûr des sociétés de chasse militaires assurent la «gestion cynégétique» des territoires. Elles invoquent comme les autres les dégâts aux cultures et une «régulation» nécessaire. Elles agrainent aussi par camions (on a les moyens et on a bon

coeur !). C'est le côté négatif...

*ils peuvent être nourris ou sporadiques

Les partenaires.

Espaces Naturels de France

(Fédération des Conservatoires Régionaux) protègent, en 1999, 36000 ha de terrains militaires sur près de 1100 sites.

Les Parcs Naturels Régionaux travaillent aussi avec l'Armée : une grande majorité des PNR (plus de 60 %) est concernée par la présence de terrains militaires.

A LIRE : La plaquette «Défense et Protection de la nature» éditée par le Ministère de la Défense en juillet 2000.

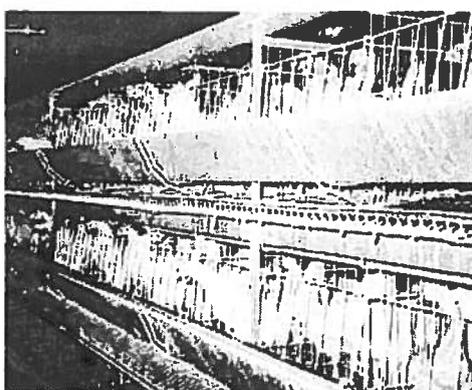
www.defense.gouv.fr

Gérard BAUDRY

ABÉCÉDAIRE

A ALSACE L'eusses-tu cru ?

Le choix du groupement des producteurs d'œufs régionaux, avec la complicité de la grande distribution, est fait : pérenniser et renforcer la filière des oeufs de cages-batteries d'Alsace. Le Préfet a autorisé M. Hege à Riedseltz et Steinseltz, à détenir 211 000 poulettes en cages, destinées à la ponte. M. le Sous-Préfet, président le Comité Départemental d'Hygiène, dit que « les poulettes ne se plaignent pas ». Au niveau économique, le rapport Evette, sur la surproduction en filière oeufs, ne fait pas le poids face au groupe LUSTUCRU dont fait partie le groupement Bureland, et face à la grande distribution.



Source : Anne Vonesch Alsace-Nature n° 41 18 rue du 22 novembre 67000 Strasbourg.

D Désertification rurale

Elle concerne aussi la faune. Pourquoi ? L'agriculture a détruit le milieu naturel par les pesticides et la suppression du bocage. Donc les animaux trouvent plus facilement à manger en ville : poubelles débordantes, de la bonne herbe sur les nombreuses pelouses, des haies autour des maisons dans les zones résidentielles, avec des baies appétissantes, des abris plus nombreux et des habitants compatissants qui parfois les nourrissent...On dénombre 3000 renards dans le centre de Londres. De quoi chasser pour le prince Charles ! Palsembleu ! What do we eat this evening, Mummy ?.

INFORMATIONS



ABÉCÉDAIRE (SUITE)

M Maïs contaminé (été 2000)

Le gouvernement n'a pas détruit les 3300 ha de maïs conventionnel contaminés par 3 types d'OGM (dont le BT 11 interdit de culture en France). Les semences incriminées, importées des Etats-Unis, ont été semées dans 23 départements du Sud Ouest. Le problème était connu bien avant les semis, pourquoi le gouvernement a-t-il attendu juillet? Petit à petit les pollueurs nous auront. On ne se défend qu'à reculons et un jour on lâchera tout car on ne maîtrisera plus le problème. Quand on n'est pas sûr de maîtriser une filière complètement, de

son début jusqu'à sa fin, on ne l'emprunte pas. C'est cela le principe de précaution.

Source : Sud Ouest Nature n°109. Sepanso rue de Tauzia 33800 Bordeaux.

N NOVARTIS

Le géant suisse Novartis, «champion» des OGM (qui, comme Rhône-Poulenc, a sponsorisé le candidat Bush) a une filiale IMUTRAN, spécialisée en transplantations d'organes animaux (xénogreffes), basée en Grande Bretagne. Cette filiale a fait un compte-rendu malhonnête de ses expériences, qui fait scandale dans le monde scientifique.

Source : Animation n° 19 et 20. One Voice BP 41 67065 Strasbourg Cedex.

O OGM et la faim dans le Monde

Les céréales OGM ne vont pas résoudre le problème de la faim dans le Monde. Selon la FAO, l'Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation, la production alimentaire augmente plus vite que la population mondiale, et cela continuera. **La nourriture est donc disponible et abondante.** Les 800 millions de personnes souffrant de faim sont les victimes, non pas d'une pénurie, mais d'un **problème de distribution et d'accès à l'alimentation.** C'est donc un problème de géopolitique.

- Alors que la famine faisait des millions de morts en Ethiopie, le pays exportait des céréales vers l'Europe et les Etats-Unis

- 78% des enfants mal nourris vivent actuellement dans des pays avec des excédents de production alimentaire (FAO)

Lorsque les OGM sont cultivés dans les pays du sud (Argentine principalement), ils sont en grande partie exportés pour nourrir nos animaux d'élevage ...

Greenpeace Magazine n° 48
Greenpeace 22 rue des Rasselins
75020 Paris.

P La Poste roule pour qui ?

A l'heure où le gouvernement semble se battre pour le train et contre l'automobile, où l'on parle de ferroutage, où tout le monde s'accorde sur les avantages du rail comparé à la route polluante, dangereuse et dévo-

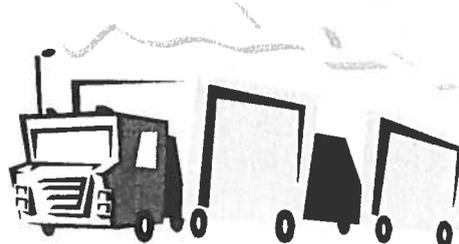
reuse d'énergie, La Poste décide de remplacer le train postal qui chaque nuit achemine 120 tonnes de courrier de Paris vers la Franche Comté par une douzaine de poids lourds. «*La route est plus rapide*»! Le train roule à 160 km par heure. Et les poids lourds ?
France Soir 5.01.01.

R Ruée vers l'OR. Souvenirs

Les Montagnes Rocheuses sont parsemées de mines désaffectées, héritées des années de ruée vers l'or, l'argent et le cadmium du sous-sol. Remonté à la surface par les forages et absorbé par la végétation, le cadmium a ainsi contaminé les Lagopèdes à queue blanche de la région, comme le rapporte James R.Larison, de l'Université de Cornell. «*Ils accumulent le cadmium dans leurs reins, et tout leur système rénal en souffre.* » Il s'ensuit une décalcification de l'animal, qui provoque des fractures aux pattes et aux ailes. Boris Weintraub. National Geographic (revue mensuelle) 6 rue Daru, 75008 Paris.



Le lagopède à queue blanche



LE LÉROT

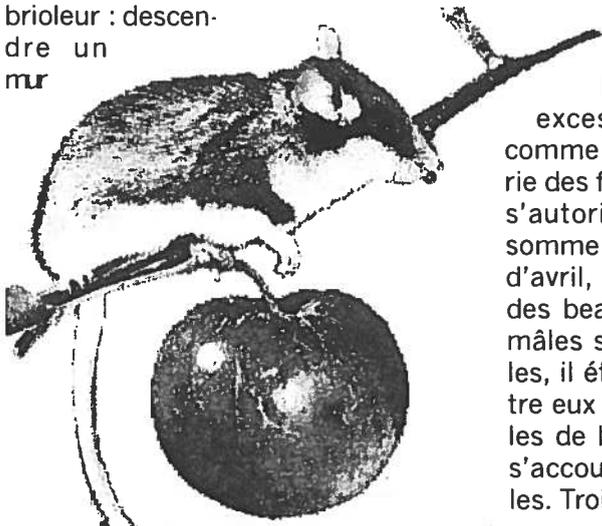
Parmi les petits mammifères de la famille des gliridés (les loirs au sens large), il en est un dont il est préférable de se méfier : le lérot.

Un petit brigand masqué

A la différence du vrai Loir (*Glis glis*) de couleur gris brun et dont la silhouette se rapproche de l'écureuil, le lérot présente une teinte plus contractée avec le dessus brun roux et le dessous blanc ou crème. Il est également plus petit que le Loir avec une longueur (tête+corps) de 10 à 17 centimètres. Sa queue de 9 à 15 centimètres présente une extrémité touffue et bicolore : noire dessus et blanche dessous. Mais la caractéristique essentielle de cet animal, celle qui trahit ses mauvaises intentions : le masque noir qui lui entoure les yeux et se prolonge jusque derrière ses grandes oreilles.

... proche de l'homme..

Le Lérot, que l'on rencontre en Europe, Asie occidentale et Afrique du Nord, n'hésite pas à se rapprocher de l'homme. Habitant les bois (résineux et feuillus), les terrains rocaillieux avec broussailles, il est également à son aise autour des habitations dans lesquelles il n'hésite pas à pénétrer. Bien que moins arboricole que les autres Gliridés européens, ces déplacements au sol sont rares et il est capable d'exploit acrobatique propre à un cambrioleur : descendre un mur



exemple. Profitant de ces virtuosités, il construit son nid dans les buissons, trous d'arbres, nichoirs, fentes des murs ainsi qu'à l'intérieur des maisons, dans les greniers, isolations... Mais attention, dissimuler ces nids n'est pas la seule raison de l'intérêt qu'il porte à la présence de l'homme.

... pour mieux le dérober !!!

En effet, même si le régime alimentaire du Lérot est plus carnivore (amphibiens, œufs, jeunes oiseaux, petits mammifères...) que végétarien, il consomme néanmoins beaucoup de fruits. Que ces derniers soient sauvages ou cultivés, il va là où ils sont abondants. Aussi, il est courant de le rencontrer à proximité des arbres fruitiers. Cela lui vaut des appellations tel que « Rat fruitier » ou « Rat des vergers ». Inutile de vous dire que la présence de ce chapardeur n'est pas toujours appréciée.

Evidemment, cet animal « maléfique » vit surtout la nuit et passe souvent inaperçu auprès de ces victimes. En journée, il dort dans son nid composé de feuilles et de mousses, délicatement garni de plumes et de poils. Tout rond, ce nid est parfois le résultat de la restauration d'un nid d'oiseau ou d'écureuil. Pourquoi se casser la tête.

D'ailleurs, il n'est pas trop excessif de considérer le Lérot comme faisant partie de la catégorie des fainéants. En effet, ce dernier s'autorise chaque année, un petit somme du mois d'octobre au mois d'avril, l'histoire de ne profiter que des beaux jours. Au printemps, les mâles se réveillant avant les femelles, il établissent leur hiérarchie entre eux et dispersent les jeunes mâles de l'année précédente. Puis, ils s'accouplent dès le réveil des femelles. Trois semaines après, peu avant

la mise bas, ces dernières délimitent et défendent un territoire d'élevage. Elles ont 1 portée annuelle de 4 à 5 petits qu'elles allaitent pendant 3 semaines à 1 mois. Mais ne nous laissons pas amadouer, et n'oublions pas les intentions de ce malfrat qui, preuve en est, communique par messages codés : gloussement métallique, cri rappelant ceux de jeunes moineaux, grognement, claquement de dents... chaque émission sonore ayant une signification propre.

La communication joue un rôle important pour cet animal qui vit le plus souvent en bandes pouvant atteindre 10 à 20 individus. Autre stratagème : la peau de sa queue se détache facilement, ce qui lui permet le plus souvent d'échapper à ses ennemis.

AVIS DE RECHERCHE

Dans le cadre de l'atlas national des Insectivores et Rongeurs, Picardie Nature mène une enquête sur la présence de cette espèce en Picardie.

Aussi nous vous invitons à transmettre sans attendre toutes observations (récentes ou anciennes) dûment certifiées.

Les informations minimales dont nous souhaitons disposer sont les suivantes :

- Lieu d'observation (commune et lieu-dit)
- Date d'observation (la plus précise possible)
- Nom de l'observateur
- Description sommaire de l'observation

Merci pour votre contribution

Frédéric NOEL



Informier et sensibiliser par des expositions

L'association PICARDIE NATURE a réalisé plusieurs expositions ayant pour thèmes principaux l'étude et la protection des espèces, en particulier des oiseaux. Souhaitant une large diffusion, l'association les prête ou les loue, selon le contexte, à ses adhérents, à des enseignants ou des particuliers organisateurs de manifestations. Des grilles (80X200cm) peuvent être également mises à votre disposition.

Espèces menacées de Picardie - 7 panneaux 70X100cm

- 1 - les oiseaux du marais - le grand Butor
- 2 - les oiseaux du marais - le Blongios nain
- 3 - les oiseaux du bocage - la Chouette chevêche
- 4 - les oiseaux du bocage - la Huppe fasciée
- 5 - les oiseaux des prairies humides - le Courlis cendré
- 6 - les oiseaux de la plaine - le Busard cendré
- 7 - la baie de Somme - le Phoque veau marin

Connaitre et protéger les oiseaux - 10 panneaux 70X100cm

- 1 - code de bonne conduite de l'ornithologue amateur
- 2 - observer les oiseaux - le matériel
- 3 - observer les oiseaux - les méthodes
- 4 - aménageons notre jardin
- 5 - donnons leur une habitation
- 6 - nourrissons-les en hiver
- 7 - secourons les oiseaux blessés
- 8 - les oiseaux sont menacés par les activités humaines
- 9 - les espèces protégées 1
- 10 - les espèces protégées 2

Les rapaces - 9 panneaux 70X100

- 1 - la Chouette Chevêche
- 2 - la Chouette Effraie
- 3 - la Chouette hulotte
- 4 - le Hibou moyen-duc
- 5 - le Hibou des marais
- 6 - Les Busards cendré et St-martin
- 7 - contribuer à la protection des Chouettes et Hiboux
- 8 - contribuer à la protection des Busards
- 9 - construire des nichoirs pour les Chouettes

cette exposition peut-être complétée par quelques panneaux sur l'adaptation des rapaces au vol, à la chasse ainsi que par des pièces anatomiques et des pelotes de rejection pour des travaux pratiques sur le régime alimentaire.

suite page suivante

Connaissance des oiseaux - 6 panneaux 70X90cm

- 1 - chacun sa nourriture
- 2 - chacun son chant
- 3 - chacun sa silhouette
- 4 - chacun son nid
- 5 - chacun sa patte
- 6 - chacun son bec

Les phoques de la baie de Somme - 12 panneaux 50X100cm

exposition entièrement réactualisée, abordant la biologie du phoque veau-marin, l'historique de la colonie en baie de somme, la vie des phoques au quotidien dans l'eau et sur les bancs de sable, leur étude et les actions de protection, les phoques et les bateaux, les phoques et les promeneurs.

***N'hésitez pas à contacter le secrétariat de l'association
contact : Patrick THIERY ou Laurence TELLIER***